# Mozart: Les Nozze di Figaro, les noces de Figaro. StrehlerParis, Opéra Bastille. Du 26 octobre au 24 novembre 2010

Mozart

Les Noces de Figaro
*Reprise*
**Philippe Jordan**, direction
**Giorgio Strehler**, mise en scène

Paris, Opéra Bastille

Du 26 octobre au 24 novembre 2010

Créée il a presque 40 ans (37 pour être précis, au théâtre Gabriel de Versailles en 1973), la production des **Noces de Figaro de Mozart** dans le dispositif scénique de Giorgio Strehler revient à Paris. Donnée avec succès jusqu'en 2003 sur la scène de l'Opéra de Paris (à Garnier puis Bastille), la magie du spectacle réinvestit la scène parisienne après 7 ans d'absence.
Le théâtre retrouve une performance scénique inoubliable grâce à la volonté d'Humbert Camerlo, ex assistant de Strehler qui en réadapte le déploiement réalisé pour la Scala de Milan.
Qu'est ce qui explique la poésie et la réussite d'un spectacle devenu emblématique à Paris car joué sans discontinuité pendant près de 30 années (de 1973 à 2003)?
A l'origine, il y a le voeu, véritable amorce du lyrique en France, initié par Rolf Liebermann venu de Hambourg qui a souhaité donner une grande fête mozartienne à Versailles au Théâtre Gabriel. Alors que l'on jouait de façon poussiéreuse

le Mariage de Figaro en Français Salle Favart, Liebermann « ose » afficher Le Nozze di Figaro en italien, avec Georg Solti dans la fosse (il était alors directeur musical de l'Opéra) et **Giorgio Strehler** pour sa réalisation scénique. Vitalité mordante du chef, subtilité de l'homme de théâtre… Choix d'autant plus judicieux que Paris reprenait le leadership en matière lyrique: Strehler, homme de théâtre célébré grâce à son travail au Piccolo Teatro à Milan était alors salué jusqu'à Salzbourg.
Or plus qu'une lecture propre à son époque et donc aux années 1970, Strehler sait exprimer l'universel et l'atemporel, voire la dimension et le souffle mythique dans le chef d'oeuvre de Mozart et de Da Ponte.
En particulier par un geste d'acteur millimétré, accordé à chaque variation de la musique, par un choix de décors à la fois solennels et dépouillés, dont les surfaces lisibles entre ombre et lumière, clair obscur emblématique de la manière Strehler, accusent l'action des personnages au premier plan, mouvement et chant, enjeux et confrontations.

Il sait sculpter l'ombre, souligner la part des silences, agit comme un peintre, trouvant un juste équilibre entre action et suggestion pour servir la vérité de Mozart. Soucieux du langage musical et de la théâtralité de chaque note, Strehler rétablit surprises et fulgurances dans une partition sertie comme un joyau. Il y est question de densité et de complexité, de transcendance aussi car la divine musique agit comme un baume sur le livret de Da Ponte. Mozart a sublimé l'enjeu poétique de la pièce de Beaumarchais. Sa musique a donné un second souffle à l'intrigue… Les Nozze sont au coeur de la création lyrique mozartienne, l'opéra des femmes: un sommet de tendresse et de finesse où tout converge vers la scène de compassion accordée par la Comtesse pourtant trahie, à son époux, libertin et manipulateur.

Vérité de Mozart

A la demande de Nicolas Joel, les décors ont été recréés à Milan car ceux de Paris sont détruits. Dans la fosse, **Philippe Jordan** dirige l'orchestre maison avec cette finesse et ce legato qui promettent d'être captivants. Mozartien, le chef qui est le directeur musical de l'Opéra national de Paris connaît bien l'opéra mozartien: enfant chanteur sous la direction de Nikolaus Harnoncourt (l'un des 3 garçons dans La Flûte Enchantée), Philippe Jordan aborde avec tendresse et fraternité, le personnage de la Comtesse: un rôle plus fort qu'on ne le pense: déterminé, opiniâtre, et humain. Même ivresse des sens et polyphonie du sentiment avec Chérubin et Barberine, deux jeunes âmes en métamorphoses, deux anges tombés sur terre, saisis dans leur obligation de s'incarner à la mesure humaine et terrestre: Mozart ne peint pas des personnages; il est avec eux, à leurs côtés dans des moments cruciaux de leur devenir: chacun chante la perte d'un état, avec nostalgie et presque recueillement: Rosina regrette le temps où elle était aimée; Chérubino s'éveille à l'amour et au désir en un instant qui marque le deuil de son innocence; même constat stupéfiant pour Barbarina qui cherchant une épingle dans la nuit, dit toute la triste mais digne abnégation face à l'inéluctable disparition des choses, donc des êtres.

**Mozart. Les Noces de Figaro.** Reprise de la production de **Giorgio Strehler**. Paris, Opéra Bastille, du 26 octobre au 24 novembre 2010. Avec Ludovic Tézier (le comte), Barbara Frittoli (la Comtesse), Ekaterina Syurina (Suzanne), Luca Pisaroni (Figaro), Karine Deshayes (Cherubin)… **Philippe Jordan**, direction

Illustration: Dernier portait de Mozart, Giorgio Strehler (DR)